



« La compassion »... Ouverture et Charité !

N'est-ce pas un mot compliqué à définir ? COMPASSION... Si l'on nous pose cette question : Qu'est ce que pour vous la compassion ? Nous allons avoir un temps d'arrêt... Et pourtant pour nous les intercesseurs il est au cœur de notre engagement.

La compassion, « je souffre avec », est une vertu par laquelle une personne est portée à percevoir ou ressentir la souffrance d'autrui, et poussée à y remédier. Il existe souvent une confusion entre le sentiment de pitié et la vertu de compassion.

Pour nous chrétiens la compassion trouve sa source dans l'attitude de Jésus « *Voyant les foules, Jésus fut saisi de compassion envers elles parce qu'elles étaient désemparées et abattues comme des brebis sans berger.* » (Mt 9, 3)

C'est vraiment une vertu par laquelle nous sommes, en tant qu'intercesseur, portés à percevoir ou ressentir la souffrance des autres et qui nous fait participer, de cœur et par la prière, à ce qu'ils vivent et ressentent... « *Jésus était ému de compassion et guérissait les malades* ».

La compassion évoque un sentiment de fraternité humaine, qui nous incite à effectuer des actes de charité et de communion. Nous sommes ainsi appelés à secourir notre prochain en ouvrant notre cœur à ce qu'il vit de difficile. On agit par compassion, en accomplissant tout acte de partage.

Par la compassion nous sommes invités à utiliser tous les moyens nécessaires dans le but d'aider ou de délivrer la personne en souffrance, y compris si elle n'est pas un proche de nous comme dans la parabole du Bon Samaritain. Un étranger intervient pour sauver l'homme à terre qui a été attaqué alors que d'autres passent devant sans s'arrêter.

Comme intercesseurs nous sommes des bons Samaritains par la prière que nous adressons au Seigneur pour ceux qui attendent notre compassion.

Gérard et Marie Christine de Roberty

BILLET SPIRITUEL

LA COMPASSION DE LA VIERGE MARIE

Au lendemain de la fête de la Croix Glorieuse, le 14 septembre, nous faisons mémoire de la Compassion de Marie. Si le titre officiel est celui de Notre-Dame des Douleurs, celui de Notre-Dame de Compassion est aussi très ancien et très évocateur. Marie n'est en rien extérieure à ce que vit le Fils de Dieu sur la croix. Elle, qui est « celle qui a cru », communie à ce que vit son fils. Par la grâce du Saint Esprit qui l'accompagne pas à pas, Marie se tient debout au pied de la croix et, par amour pour Dieu et pour les hommes, s'unit au sacrifice de Jésus pour la gloire de Dieu et le salut du monde. Qu'est-ce à dire ? Lorsque Jésus lui donne Jean pour fils, il fait d'elle la mère de tous ceux qui naîtront à la vie nouvelle dans sa mort et sa résurrection, il fait d'elle la Mère de l'Église, la mère de tous les vivants.

La compassion nous donne, à nous, de vivre, selon la grâce de Dieu et selon le consentement de notre foi, dans le sillage même de Marie, c'est-à-dire d'être aussi "mère" pour les autres, une mère qui ne désire que donner la vie aux autres, vie qui vient de Dieu, vie qui transfigure toute peine, toute maladie et aussi toute joie ! La Compassion implique pour nous de désirer nous donner, de donner ce qui est en nous : la vie de Dieu, source de toute lumière. Saint François d'Assise disait à ses frères : « Soyez des mères les uns pour les autres. » Il disait cela certainement pour qu'il y ait plus de délicatesse, plus d'attention, plus de tendresse mais plus encore, François disait cela pour que tout en nous soit source de fécondité, pour que nos frères et nos sœurs passent de la mort à la vie. Fécondité de Marie, fécondité de l'Église, notre fécondité aussi.

Intercesseurs auprès de Dieu, notre compassion, portée par notre communion aux souffrances des autres, n'a qu'un but : que nous puissions, nous et eux ensemble, avoir part à la résurrection du Seigneur.

Paul-Dominique Marcovits, o.p.
Conseiller spirituel des Intercesseurs

ECLAIRAGE SUR CE QU'EST LA COMPASSION

Compatir, c'est "souffrir avec". La compassion n'est pas une émotion. Il s'agirait plutôt d'une attitude qui nous porte à être sensible à la souffrance de quelqu'un. Devant la douleur d'autrui, nous vivons alors différentes émotions. Il peut s'agir de tristesse, de colère, de révolte, etc..., toutes suscitées par ce que nous observons chez la personne qui pâtit.

Il faut distinguer la compassion de l'identification. Dans l'identification nous nous mettons plus ou moins clairement et plus ou moins volontairement à la place de l'autre et réagissons comme si nous étions, lui. Par exemple, une collègue vient de recevoir des menaces (comme il m'est arrivé d'en recevoir): je réagis fortement et lui dis comment je réagis si j'étais elle. Il est clair que j'ai fait un rapprochement entre les deux situations et que mes réactions sont liées à mon propre vécu. La situation de ma collègue a servi de déclencheur à mon propre vécu.

L'identification se distingue de la compassion aussi par le fait qu'elle porte sur différents sujets, positifs comme négatifs, alors que la compassion n'existe que devant la souffrance. Je puis m'identifier à ma fille qui a des difficultés de relation avec ses amis comme à mon fils qui ne vit que pour le sport.

Il faut également distinguer la compassion de l'empathie. L'empathie est une attitude qui rend capable de saisir ce qu'une personne vit émotionnellement, tel qu'elle le vit. C'est en quelque sorte la capacité de se mettre à sa place pour la comprendre "de l'intérieur".

Lorsque nous sommes empathiques, nous choisissons volontairement d'essayer de voir et de ressentir la situation comme l'autre; nous adoptons volontairement son point de vue, incluant les réactions émotionnelles qui en font partie. Mais nous restons toujours conscients qu'il s'agit de l'expérience de l'autre (ce qui n'est pas le cas dans l'identification). Contrairement à ce qui se passe dans la compassion, dans l'empathie nous ne sommes pas nécessairement touchés (même si nous pouvons l'être).

Pour être capable de compassion, il faut savoir être empathique. C'est en effet parce que nous saisissons ce que vit l'autre que nous sommes amenés à être touchés. Si nous n'en avons aucune représentation, il nous serait impossible d'être émus.

LA COMPASSION— SON SENS CHRETIEN

Ce qui nous pousse à faire de bonnes œuvres est la "compassion". Jésus était ému de compassion. À plusieurs reprises, la Bible le mentionne : "Jésus ayant appelé ses disciples, dit : Je suis ému de compassion pour cette foule ; car voilà trois jours qu'ils sont près de moi, et ils n'ont rien à manger... Les disciples lui dirent : Comment nous procurer dans ce lieu désert assez de pains pour rassasier une si grande foule? Jésus leur demanda : Combien avez-vous de pains ? Sept, répondirent-ils, et quelques petits poissons..." (Matthieu 15, 32-39). C'est ainsi qu'avec seulement sept pains et quelques poissons, les disciples nourrirent une immense foule... On emportera même sept corbeilles pleines des morceaux qui restaient !

Ces pains et ces poissons peuvent représenter nos dons souvent bien limités. Dieu a la capacité de les multiplier afin d'aider les gens autour de nous. Si vous êtes impliqué dans une banque alimentaire, si vous enseignez à l'école du dimanche ou si vous dirigez la louange et que vous vous sentez comme ces disciples avec leurs pains et leurs quelques poissons, soyez encouragés aujourd'hui. Si Dieu vous a appelé pour des œuvres préparées d'avance, il multipliera aussi vos pains et vos poissons afin que vous soyez pleinement efficace pour nourrir une foule affamée.

Toutefois, savez-vous ce qui me bouleverse le plus lorsque je lis ce passage ? C'est de voir le fils de Dieu ému de compassion. Il est ému de compassion parce qu'il voit devant lui une foule affamée.

Quels sentiments éprouvons-nous face à une société affamée spirituellement ? Sommes-nous émus de compassion ? L'anxiété est la maladie du siècle. Nos personnes âgées meurent dans la solitude. Ne restons pas inactifs face à autant de souffrance. C'est cette compassion qui nous poussera à l'action !

Martin Luther King a dit un jour : "Tout le monde peut accomplir de grandes choses parce que tout le monde peut servir. Vous n'avez pas besoin d'un diplôme pour servir. Vous avez simplement besoin d'un cœur plein de grâce. D'une âme régénérée par l'amour..."

Stéphanie Poirier –Top Chrétien

LA COMPASSION ET LA PRIERE D'ORAISON

Je voudrais, cher ami, qu'en allant à l'oraison vous ayez toujours la forte conviction d'être attendu : attendu par le Père, par le Fils, et par l'Esprit Saint, attendu dans la Famille trinitaire. Où votre place est prête : rappelez-vous, en effet, ce que le Christ a dit : « Je vais vous préparer une place. » Vous m'objecterez peut-être qu'il parlait du ciel. C'est vrai. Mais l'oraison, justement, c'est le ciel, du moins ce qui en est la réalité essentielle : la présence de Dieu, l'amour de Dieu, l'accueil de Dieu à son enfant.

Le Seigneur toujours nous attend.

Mieux : nous n'avons pas fait quelques pas que déjà il vient à notre rencontre. Rappelez-vous la parabole : « Comme il était encore loin, son père l'aperçut, fut touché de compassion, courut se jeter à son cou et l'embrassa longuement. » Et pourtant, vous vous en souvenez, ce fils avait gravement offensé son père, Il n'empêche qu'il était attendu, impatiemment.

Henri Caffarel - Cahiers sur l'Oraison
Série Initiation I - Octobre 1966

LA COMPASSION ET LA TENDRESSE

On a vieilli sans s'en rendre compte. On a des douleurs et on a des faiblesses. Quelquefois on a peur, on a peur de la maladie, on a peur de la possible solitude, on a peur de la mort. On devient exigeants avec l'autre, trop exigeants même. Et pourtant on se comprend profondément, on s'aime plus, on ne peut se passer l'un de l'autre. Comment vivre cette étape pleine de renoncements ?

Il y a la compassion qui n'est pas une attitude paternaliste ou résignée mais un sentiment fraternel qui nous situe au même niveau que l'autre. La compassion veut dire souffrir avec. Cela implique soigner avec tendresse et quelquefois avec un peu d'humour. Cela veut dire aussi demander avec simplicité les soins de l'autre, se laisser accompagner, consoler, aider. Les deux, ensemble nous nous tournons vers le Seigneur et nous lui demandons son Esprit dans cette étape de la fin de la vie par une prière simple et constante. Ce temps, avant le départ définitif de l'un ou de l'autre, est aussi un moment

privilegié pour se redire l'amour avec tendresse, pour s'embrasser, se toucher, se caresser... Peut-être la faiblesse nous approche-t-elle d'une connaissance plus profonde de nous-mêmes que nous partageons avec l'autre, sans tricher, sans rien cacher, en cherchant toujours un peu plus de vérité, un peu plus d'amour, un peu plus d'espérance.

**L'amour conjugal, chemin vers Dieu – Equipes Notre-Dame
Novembre 2017**

HENRI CAFFAREL - LA JOIE SERAIT-ELLE UN PECHE ?

Ah... ! Qui un jour s'est ouvert à l'amour du Christ, et par lui à la souffrance des hommes, c'en est fait de sa tranquillité : la compassion est en son cœur une passion dévorante !

Passion dévorante, qui le pousse à agir. Sur Dieu, d'abord. Qu'il soit dans le métro, dans la rue ou à l'atelier, il se veut le « permanent de la prière et de l'offrande ». La peine des hommes qui l'habite, il la présente à Dieu. Cette joie du Christ qui chante au plus profond de lui-même, il n'a de cesse que Dieu l'accorde à tous ses frères. Avocat des malheureux auprès du Seigneur, il entend aussi les secourir : leur souhaiter la joie et ne pas leur partager son pain, non, ce n'est pas possible. Elle l'avait bien compris, cette veuve qui doit travailler pour faire vivre ses trois enfants, mais que hante la misère du monde : il y a quelques jours, elle me remettait 250.000 francs en me disant : « Je n'ai pu y résister, j'ai vendu ma bague de fiançailles; disposez de cette somme pour aider un foyer dans la misère. » Secourir le pauvre, c'est bien. Mais là n'est pas tout le devoir du chrétien. Une civilisation croule (peut-être justement pour avoir bâti la tranquillité des uns sur la misère des autres). Des structures nouvelles s'élaborent. Le chrétien d'aujourd'hui se doit de construire un monde plus juste. Prétendre souffrir de la misère du monde et ne pas s'attaquer à la réforme de ce monde, quelle inconséquence !

Ainsi le cœur du chrétien — je parle du vrai disciple du Christ — est lourd de l'immense souffrance humaine (et aussi de l'énorme péché du monde : mais ceci est un autre sujet). Une inquiétude le brûle, c'est vrai — celle de saint Paul : « Qui est faible que je ne me sente faible, qui vient à tomber sans qu'un feu me dévore ? » Mais la détresse des hommes en lui

n'évacue pas la Joie de Dieu. C'est elle, cette Joie, qui par contraste lui fait mesurer leur détresse ; c'est elle, et non pas la stérile angoisse qu'on nous vante, qui toujours le relance au secours de toutes les misères. Et si tant de chrétiens d'aujourd'hui sont encore scandaleusement « tranquilles », ce n'est pas de manquer d'angoisse qu'il faut leur reprocher, mais bien de ne pas posséder cette Joie du Christ — qui se ressource dans l'union au Christ.

HENRI CAFFAREL - LA COMPASSION DU PÈRE DE L'ENFANT PRODIGE

"Alors qu'il était encore loin, son père le vit". Cela nous laisse entendre que le père, depuis des mois, allait, chaque jour, jusqu'au tournant de la route, d'où l'on aperçoit la vallée d'enfilade et scrutait l'horizon, espérant toujours apercevoir une petite silhouette au loin. Et chaque jour, à la tombée de la nuit, il rentre à la maison.

C'est pour nous parler du Dieu tout-puissant que le Christ nous montre ce Père qui, chaque jour, épie l'horizon, espérant voir revenir l'enfant, l'enfant égaré.

"Alors qu'il était encore loin, son père le vit".

Cette petite silhouette à l'horizon, un autre ne l'aurait pas reconnue. Mais quelqu'un a dit : L'amour, c'est la faculté de deviner. Le Père, tout de suite, sans aucune hésitation, dit : ça, c'est mon fils. 'Cette petite silhouette titubante à l'horizon, titubante non pas parce qu'il a trop bu, pauvre garçon, mais parce qu'il est épuisé de fatigue, c'est mon fils'.

"Et il fut bouleversé de compassion".

La compassion, qu'est-ce que c'est ? La meilleure définition de la compassion, je ne la trouve pas dans mon dictionnaire, mais dans une lettre de Madame de Sévigné à sa fille, qui avait une bronchite : "Ma fille, j'ai mal à votre poitrine". Voilà la compassion. J'ai mal au mal de l'autre. Et le Père a mal au mal de son fils, et le Christ veut nous faire comprendre que le Dieu tout-puissant, que le Père des Miséricordes a mal au mal de son enfant pécheur. Car le pécheur, c'est d'abord un blessé aux yeux de Dieu. C'est un enfant qui s'est fait mal et c'est cela qui lui est insupportable. Il a mal au mal de son enfant.

"Il fut bouleversé de compassion".

Commentaire de l'Évangile de l'enfant prodigue - Editoriaux de la lettre des Equipes Notre-Dame

INTENTION GENERALE DE PRIERE

Par notre service de l'intercession par la prière, nous avons reçu un appel pressant à vivre dans une totale compassion pour nos frères atteints par la souffrance, de la maladie, des situations angoissantes, des actes de vie complexes qui portent au mal ou aux péchés.

Que Jésus nous aide par son Evangile à vivre une vraie compassion à l'égard de ces frères : Compassion, marque de l'amour de Dieu pour ceux qui souffrent et marque de notre propre amour pour ceux qui nous sont confiés dans la prière.

Que l'Esprit Saint aide notre humanité et nous-mêmes à redécouvrir le sens de l'amour de Dieu en chacun de nous et que cet appel soit sujet de tendresse, de partage, de paix et de compassion.

Que la Vierge Marie, Vierge de toutes compassions, nous éclaire sur ce chemin de sainteté qui nous mène par son Fils et dans l'Esprit, vers le Père de toute miséricorde.

Nous t'en prions Seigneur !

PARTICIPATION A LA VIE DES INTERCESSEURS

Nous remercions ceux qui le peuvent de l'aide qu'ils veulent bien apporter par leur contribution financière au développement des intercesseurs. En faisant un don vous nous aidez à diffuser la lettre, à réaliser des affiches, à financer la réalisation de supports pour des pays qui ne peuvent en bénéficier...Les dons sont à adresser à l'ordre de : END intercesseurs – un reçu fiscal peut vous être adressé au-delà de 20 €. MERCI.



LES INTERCESSEURS

VEILLEZ ET PRIEZ.

Equipes Notre-Dame - www.intercesseurs.org
Application Smartphone : intercesseursmobile.org
49, rue de la Glacière 75013 PARIS
Tél. : 01 43 36 08 20
intercesseurs@wanadoo.fr